



Ecrit et mis en scène par Olivier Coyette, Assisté de Sarah Crahay
Avec Jean-Luc Couchard, John Dobrynine, Philippe Jeusette et Cecilia Kankonda

Piano : Jean-Marie Dzuba - Chanteur lyrique : Damien Bigourdan - Scénographie : Olivier Wiame -
Décor sonore : Guillaume Istace - Création vidéo : Caroline Cereghetti - Lumières : Xavier Lauwers -
Costumes : Benoit Coutiez

Figurants : Baelher Nicolas, Krier John, Lau Yee Yuen, Margerotte Laurence, Montoisie Marie, Philippot Nancy,
Soyer Céline et Tsididas Nora

Création au Théâtre de Poche
Du 12 avril au 13 mai 2006 à 20h30

(relâche les dimanches et lundis)
Matinées scolaires les jeudis à 14h30

Théâtre de Poche
Bois de la Cambre - 1A, Chemin du Gymnase 1000 Bruxelles
Tél. : 02/647.27.26 Fax : 02/647.28.22
Email : info@poche.be
Site : www.poche.be

M L'intrépide, sous forme de cabaret ponctué de notes burlesques, nous amène de lieux communs en blagues de comptoirs à la question suivante « Que se passerait-il si l'extrême droite venait à gagner les élections ? »

M., personnage laconique et désillusionné, a perdu les rênes de son destin. Il déambule seul parmi ses contemporains : une mère alcoolique qui le brime, un rabatteur dégoulinant qui se fait appeler l'abbé, une jeune femme digne et mélancolique,... Il côtoie le pire et effleure le meilleur. Jusqu'au jour où il se fait happer par les slogans racoleurs de Liberté Nouvelle... un nouvel horizon se présente alors à M. qui le mènera de façon fulgurante vers un monde crépusculaire.

Mêlant la vidéo, le texte et le chant, cette pièce, écrite pour les comédiens, a pour ambition de mettre en garde le spectateur contre la normalisation des extrémismes qui ne sont plus le fait d'une frange de notre société mais qui recrutent parmi Monsieur tout le monde...C'est une réflexion politique sur aujourd'hui qui se traduit par le rire... un rire qui fait peur.

1. Note d'intention

Je nourrissais depuis longtemps le désir d'écrire l'histoire d'un homme qui avancerait vers le Pire.

Cet homme, je le voyais non pas héroïque et flamboyant, comme les héros de tragédie, mais anonyme parmi la foule, silencieusement désillusionné, et en cela, notre contemporain.

M L'INTREPIDE est l'histoire de cet homme, qui bascule lentement vers un « pire », un néant d'aujourd'hui, d'extrême droite.

Quand on parle aux gens raisonnables et cultivés, on constate leur sérénité, voire leur indifférence face à la montée de ce mouvement politique anti-démocratique.

« Ils n'arriveront jamais au pouvoir, et pour l'instant, cela n'empêche pas la terre de tourner... » semble être la réponse générique qui les résume toutes.

Bref l'extrême droite s'est banalisée.

Peut-être ces gens qui ne craignent pas les mouvements extrémistes n'ont-ils jamais été bloqués à l'entrée d'une boîte de nuit à cause de la couleur de leur peau, ou fouillés par une dizaine de C.R.S., ou encore inspectés à Paris-Nord par des policiers « vigipirates ».

Avoir vécu ces choses donne envie d'y réfléchir plus longuement.

Pour aborder ce sujet sur une scène, deux options étaient possibles : le théâtre documentaire, autrement dit un montage de textes issus des médias ou d'ouvrages scientifiques illustrant le propos ; ou la fable.

J'ai choisi la deuxième option, parce qu'elle m'offrait plus de liberté. Liberté dans la forme et dans le ton. M L'INTREPIDE sera un spectacle où se côtoieront texte, chant, vidéo, et chacun de ces supports m'importe, à des niveaux différents.

C'est aussi un texte qui a été écrit pour les acteurs qui vont l'interpréter, ce qui me remplit de joie. Merci à eux, et surtout merci à Roland Mahauden et à toute l'équipe du Poche de rendre cette aventure possible.

Olivier Coyette

2. Le projet

Au travers du spectacle *M L'intrépide*, il s'agit de poser la question de l'extrémisme aujourd'hui, non seulement dans la dérive extrémiste-droitière que connaît actuellement une partie de notre pays, mais surtout à travers les fascismes ordinaires, ou embryonnaires du quotidien.

A cette fin, la dramaturgie est d'observer le parcours d'un individu qui passe de la conviction démocratique à l'intuition totalitaire. Essayer d'interroger sans juger. De mettre en perspective ce chemin vers le pire. De reposer la question de l'obéissance et du libre-arbitre, à travers l'exploitation de la paire thématique : l'Ordre et la Loi.

3. La forme

Si la thématique est conséquente, la forme est légère et prend l'aspect d'une parabole, d'une fable aux accents comiques. C'est une parabole farcesque qui tentera plutôt de s'inspirer de la résistible ascension de Brecht, et du dictateur de Chaplin. C'est une réflexion politique sur aujourd'hui qui se traduit par un rire... qui fait peur (Toujours faire rire et toujours faire peur, comme disait Dubuffet). Le personnage central est M, personnage privé d'identité définie, à la fois en rapport avec l'interrogation que contient le texte sur la nature des individus qui se « fachotisent », mais aussi en hommage à Fritz Lang et à son *M Le Maudit*, dont l'ombre sur le mur indique toujours le passage à l'acte imminent.

4. Notes à propos de l'écriture

Depuis longtemps me trottait dans la tête l'idée d'écrire sur un homme qui « avancerait vers le pire ». Cet homme, Vernant l'a nommé : c'est l'homme tragique. J'aime beaucoup qu'il dise que celui-ci est dans un dilemme, qu'il balance entre innocence et culpabilité. C'est un autre de mes intérêts : la « part manquante ». S'agissant de l'extrême droite, je n'avais pourtant pas l'intention d'écrire une tragédie « pure et dure ». Et pourtant je pense avoir écrit une pièce violente, mais drôle à la fois, en puisant des éléments de tragédie.

Comment parler de l'extrême droite au théâtre aujourd'hui ? Et pourquoi ? Cette question est plus simple : parce qu'on n'en parle pas, de façon nette et claire. On parle de racisme, d'exclusion, d'intolérance, mais pas de la montée de l'extrême droite en Belgique, par exemple, ou en France, en Italie, en Europe de manière générale, et surtout pas de la nouvelle légitimité que revendiquent les « nouveaux » extrémistes. Car c'est cela au fond qui est le plus choquant :

l'extrémisme s'embourgeoise, il n'est plus le fait d'une marge de la société, mais recrute parmi les gens aisés, qui ne veulent « pas d'histoire », le bon Français moyen, le bon Flamand moyen. Le Vlaams Belang ou le parti de Jorg Haider font d'ailleurs tout pour se « normaliser », pour se fondre dans la société sans faire de vagues. Mais je ne dis là rien que de connu et d'archi-connu.

5. Notes à propos de la mise en scène

Comment aborder la question sur un plateau de théâtre ? A mon sens, il y a deux choix : soit faire un théâtre « documentaire », où des comédiens s'empareraient de textes de témoignages, d'extraits de coupures de presse, citeraient des faits et des chiffres, soit écrire une fiction, calquée sur le réel, une parabole. C'est la deuxième solution que j'ai choisie avec M.

Peut-on dire que M L'intrépide est une pièce caricaturale sur l'extrême droite, une pièce simpliste ? Oui et non. Je voudrais tout de suite dire qu'à mon sens, un sujet de cette ampleur nécessiterait une galerie d'au moins une vingtaine de personnages, tant la diversité des raisons qui peuvent pousser les gens dans les bras de l'extrémisme est grande. Ici, forcément, à cinq ou six personnages, le propos est ramassé, recentré.

Alors bien sûr il y a un meurtre raciste, un vilain fou furieux et son acolyte, et un personnage perdu au milieu de tout cela. Rien de nouveau sous le soleil. Mais entre parenthèses, le Vlaams Belang diffère-t-il des autres partis d'extrême droite qui l'ont précédé ? C'est l'extrême droite en général, qui est une caricature d'elle-même. Ce qui est inquiétant, c'est le nombre sans cesse croissant de gens qui se rallient à lui, et voilà pourquoi il me semble urgent d'en parler au théâtre - et d'en parler tout court.

Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de comprendre ce qui pousse M dans les bras de Muginski, c'est le parcours psychologique de M, plus que le fait divers auquel aboutit ce parcours.

Et en même temps, la pièce pose une question que l'on veut rarement prendre au sérieux : que se passerait-il si l'extrême droite gagnait les élections ? Je donne, c'est vrai, des circonstances atténuantes à M : le chômage, le conflit avec sa mère, un père alcoolique trop tôt disparu, etc. J'en fais un « cas social ». Mais il est plus complexe qu'il n'y paraît. Lui aussi sera face aux dilemmes de l'homme tragique, et c'est là où sa responsabilité engagera, d'une manière plus vaste, celle de toute une société. Il y a aussi cette histoire d'amour avec Dorothy, un peu inspirée de Fassbinder : deux solitudes qui se rencontrent, c'est toujours provisoire, mais pour se faire accepter des autres, M torturera celle avec qui il a partagé un peu d'humanité. Je crois que ces situations sont très violentes : elles montrent comment le discours d'extrême droite déshumanise l'homme. Il y aura, dans le jeu, des moments de silence, des moments d'attente où je souhaite que le public se demande, à propos de M : « Mais qu'est-ce qu'il pense » ? Et qu'il n'ait pas le temps de se demander : « que va-t-il faire ? ».

Car il faut que l'action s'emballe, une fois qu'elle a débuté. Là j'en viens à la citation de Sallenave, et à l'effet sur le public : il faut qu'il soit saisi, et pour ce faire, il faut qu'il soit un peu endormi, dans les deux premiers actes, car en entrant dans la salle il saura qu'il s'agit d'une pièce sur l'extrême droite. Mais là, dès le début, je veux le surprendre : la pièce commence par une chanson. Le cadre est agréable, la chanson sera entraînante, bien chantée. Je veux que les gens oublient qu'il s'agit d'une pièce sur l'extrême droite : au premier acte, on pose les choses. Au second, on rit un peu. Il y a des scènes dialoguées comiques (Muginski/ l'abbé), et des situations burlesques (M cherchant son caleçon chez Dorothy). Le troisième acte tombe comme un couperet, et commence dès la chanson de la fin de l'acte 2, avec le meurtre du pianiste.

Au troisième acte, je quitte alors le son mélodieux du piano pour une bande-son aux infra-basses, qui rendra le climat lourd et qui indiquera clairement que le danger est là. Bien sûr, dans les deux premiers actes, on se doute que quelque chose va arriver, mais dans le troisième, il faut qu'on le sente. C'est exactement ça. Il faut que le public ne s'y attende plus, qu'il soit surpris et choqué par la violence de la charge, qu'il ne l'ait pas vu venir, que le spectacle se termine et qu'il se demande, ensuite : « mais, à quel moment mon attention s'est-elle relâchée ? Je savais bien pourtant, en entrant, que j'allais assister à un spectacle sur l'extrême droite. »

Il faut que le public se dise, à la fin : « merde, on y est ». C'est là, et il est trop tard pour agir. C'est là, et on ne sait plus quoi faire. C'est le but de ma pièce : mettre le spectateur en état de choc, et en état de question. Voilà pourquoi il est essentiel que la pièce commence comme une comédie, qui ne fait pas peur, qu'elle avance, insidieusement avec des scènes qui semblent déjà vues, clichées, et se termine par une violence brutale et surprenante.

Pour cela, il y a les acteurs, et j'ai écrit la pièce pour eux. Car la forme est importante, et ce sera l'option de ma mise en scène : les chansons rassurent, la vidéo distrait, Muginski est drôle, l'abbé dégoulinant, Dorothy est belle, digne et mystérieuse, M est nous tous. Je souhaite que les acteurs puissent s'en donner à cœur joie dans ces directions, qu'ils y trouvent leur compte en tant qu'acteurs, car il y a évidemment une jubilation à jouer un salaud, un faux-cul ou un monstre, un innocent ou une sainte.

6. Théâtre de Poche en prise directe avec l'actualité

M L'intrépide est une pièce qui trouve tout à fait sa place dans les objectifs que le Théâtre de Poche s'est fixés. Cette pièce nous a en effet séduits par l'urgence de parler de la montée de l'extrême droite à la veille des élections d'octobre 2006.

Il s'agit à travers ce spectacle d'inciter le spectateur à réagir et à exercer activement son devoir de citoyen.

Pour ce faire, le Théâtre de Poche s'associera, comme à l'accoutumée, à deux partenaires importants : **Pour que vive la démocratie et le Parlement francophone bruxellois.**

En effet, s'il est important d'aborder le thème de la montée de l'extrême droite au théâtre, nous sommes convaincus que cette démarche doit être accompagnée de propositions d'actions concrètes. Comme le souligne à juste titre M. Claeys dans son ouvrage, *Le Vlaams Blok en chacun de nous* (ed. Luc Pire) de nombreux préjugés sont alimentés par la conviction que la montée de l'extrême droite ne nous concerne pas directement.

Aussi, il nous semble crucial non seulement d'informer les futurs électeurs (notamment en les incitant à décoder les discours extrémistes) mais également de les responsabiliser.

Pour ce faire, nous avons tissé deux partenariats autour de la **M L'Intrépide** :

D'une part, un partenariat avec **Pour que Vive la démocratie**, une plateforme d'associations qui proposeront un relais vers des actions concrètes.

D'autre part, un partenariat avec le Parlement francophone bruxellois qui permettra aux jeunes de rencontrer et d'interpeller des représentants du monde politique bruxellois.

▪ **Pour que vive la démocratie**

Pour que vive la démocratie c'est :

- Un manifeste qui considère les succès électoraux de l'extrême droite comme une conséquence de ruptures profondes sur les plans économique, social, politique et culturel
- Un engagement à promouvoir concrètement la démocratie et à combattre l'extrême droite sur tous les fronts
- Des revendications et une interpellation des acteurs politiques
- Une campagne déclinée sur les plans local et régional avec :
 - des plateformes d'associations engagées sur le terrain
 - de vraies rencontres entre le monde politique et les citoyens
 - un portail Internet proposant de bonnes pratiques, des outils pédagogiques et un agenda d'événements en matière de citoyenneté
 - une collaboration avec d'autres segments de la société tels que le monde économique

www.vivelademocratie.be

▪ **Parlement francophone bruxellois**

Le Bureau du Parlement francophone bruxellois, conscient de la responsabilité fondamentale des assemblées parlementaires dans la défense et la promotion de la citoyenneté, a inscrit dans ses priorités le développement d'activités destinées au renforcement de l'idéal démocratique. C'est ainsi que depuis 1997, le Parlement a développé un vaste programme d'éducation des jeunes à la citoyenneté responsable en organisant des visites du Fort de Breendonk et au Musée Juif de la déportation et de la Résistance à Malines.

Dans le prolongement de ces journées, des actions axées sur des faits d'actualités sont organisées pour les étudiants des écoles qui participent aux visites des lieux de souvenir.

Dans le cadre de cette initiative, le Parlement francophone bruxellois a invité, en mai 2005, quelque 200 jeunes à assister au Théâtre de Poche à la pièce "Allah Superstar", pour lancer le débat sur la tolérance.

Il réitérera l'expérience en organisant un débat le jeudi 20 avril au Théâtre de Poche après la représentation de M L'Intrépide programmée à 14h30.

7. L'origine de l'extrême droite en Belgique

Comme un peu partout en Europe, les premiers mouvements fascistes firent leur apparition en Belgique dans les années 20, profitant d'une économie en crise. En Flandre, Joris van Steveren fonde le Verdinaso, (ligue flamande Nationale-Socialiste) qui rejoindra ensuite celui du VNV (ligue National flamande) dont le but est de créer un état flamand séparé de la Wallonie. Fervent défenseur de la politique d'Hitler et de Mussolini, le mouvement se décrit comme « racistes, anglophobes et anti-juifs ». Pendant la seconde guerre mondiale, de nombreux partisans n'hésiteront pas à endosser l'uniforme de la Waffen-SS.

En Wallonie, c'est le rexisme qui appelle au renouveau moral de la Belgique, en souhaitant une société corporatrice, abolissant toute démocratie. A sa tête, Léon Degrelle. Issu des rangs de la droite catholique, prototype exemplaire d'un antisémitisme de type nazie, il luttera pour le rattachement de la Wallonie au III^e Reich. Le parti rexiste se transforme en une sorte de secte paramilitaire avec ses rites et ses secrets, financé par le Reich allemand. Après la défaite d'Hitler, condamné à mort par son pays, Degrelle trouvera refuge dans l'Espagne franquiste. Si après la guerre et l'épuration, aucun parti ne prend le risque de se revendiquer de l'idéologie nazie, les années 60 voient peu à peu la réapparition de groupuscules fascistes. C'est en 1978, date de la création du Vlaams Blok (parti populaire flamand), qu'un nouveau souffle ultra-nationaliste voit le jour, incarné par Karen Dillen. Son programme de fondation fait directement référence au nazisme. Il suffira qu'un mouvement de jeunes provenant du NSV (syndicat étudiant extrême droite) se joigne au parti pour que celui-ci décolle dans les années 80. Influencé par le Front national français et Jean-Marie Le Pen, le Vlaams Blok se positionne ouvertement contre l'immigration. En 1991, la politique belge est sous le choc : le VB obtient 10,4% des voix en communauté flamande et 18 parlementaires fédéraux. Le slogan « maître chez soi » est plébiscité et le Blok devient très vite le premier parti d'Anvers avec 28 % des voix aux élections, d'abord municipales, puis législatives de 95. Depuis lors, avec l'ancien député européen Frank Vanhecke et Filip Dewinter à sa tête, le VB confirme sa présence. Aux municipales d'octobre 2000, 33% des électeurs anversoises ont voté pour lui.

En Wallonie, si le FN existe depuis 1958, il n'a jamais réussi à percer dans le paysage politique francophone, sûrement à cause d'un programme manquant de cohérences. Toutefois notons la formation du CEPIC (centre politique des indépendants et des cadres) qui regroupe l'aide droite du PSC. Le CEPIC soutiendra la revue Nouvelle Europe Magazine, revue concentrant les positions politiques, philosophiques et sociales de l'extrême droite. Un autre moment important sera la

formation du Front de la Jeunesse en 1974, front formé par des étudiants. Du Front de la Jeunesse sortira en 1979 le Westland New Post... groupe néo-nazi que l'on retrouvera impliqué dans de nombreuses affaires dont probablement les tueries du Brabant wallon. Ce sont les fameuses années de plomb de la Belgique. Si une déception vis-à-vis des partis traditionalistes a suscité une percée du FN aux élections de 1991 à 95, cette percée s'est vite amoindrie par manque de crédibilité aux yeux des électeurs francophones. Un programme simpliste, des leaders divisés quant à leurs opinions et des moyens financiers absents sont en train d'amoindrir une extrême droite francophone, déjà insignifiante sur le plan national.

8. Que dit la loi ?

En Belgique, on a le droit de ne pas aimer tout le monde, mais chaque être humain a droit au respect. C'est notamment pour faire respecter ce droit que la Belgique possède une législation concernant les discriminations et le racisme.

1. La loi de 1981 (loi Moureaux) réprime certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie (refuser un logement ou un travail à une personne en raison de ses origines, de sa couleur, etc...)
2. La loi de 1995 réprime la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.
3. La loi de 2003 réprime toute discrimination au sens large c'est-à-dire toute différence de traitement qui manque de justification objective et raisonnable et qui est directement fondée sur le sexe, une prétendue race, la couleur, l'ascendance, l'origine nationale ou ethnique, l'orientation sexuelle, l'état de santé actuel ou futur, un handicap ou une caractéristique physique.

Extrait des « Clés pour décoder certains préjugés », Les territoires de la Mémoire, 2004

9. « l'extrême droite est inacceptable »

Cette campagne réalisée en 2004 par Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et Les Territoires de la Mémoire propose 10 solutions pour lutter contre l'extrême droite :

- 1) Lutter contre le chômage, la misère et toutes les formes d'exclusion ; écouter les plaintes de la population et travailler sur le terrain pour résoudre les problèmes concrets des gens.
- 2) Faciliter le dialogue, les rencontres et la compréhension mutuelle entre les différentes communautés religieuses, politiques, ethniques, culturelles ou philosophiques.
- 3) Pratiquer le « harcèlement démocratique » : opposer une réponse politique ferme à chaque expression de l'extrême droite et engager une lutte juridique et institutionnelle contre les partis et personnalités d'extrême droite. Dans le strict respect de la Loi et dans tous les cas prévus par elle.
- 4) Respecter une valeur morale personnelle et une éthique collective. Ce respect étant valable pour chaque citoyen, il l'est a fortiori pour ceux qui détiennent des responsabilités collectives, politiques ou autres.
- 5) Informer à propos des partis et idéologies d'extrême droite, leur ôter le masque de la respectabilité et dénoncer leurs mensonges.
- 6) Enseigner l'histoire, éduquer à la tolérance, sensibiliser à la citoyenneté. Dans la famille, à l'école, dans la société.
- 7) Refuser la banalisation de l'extrême droite ou du discours raciste : réagir, s'exprimer publiquement, défendre ses opinions et affirmer ses valeurs, ne pas leur abandonner le terrain de l'expression.
- 8) Rappeler à chaque fois que c'est nécessaire, qu'en Belgique le racisme n'est pas une opinion mais un délit puni par la Loi.
- 9) Soutenir l'action des associations et groupements de lutte contre le racisme et l'extrême droite ou, mieux, y participer.
- 10) Commencer par changer nos propres comportements quotidiens.

10. Entre objectivité et démagogie, quelle est la véritable nature des rapports entre les médias et l'extrême droite ?

« L'extrême droite est une idéologie anti démocratique qui, de ce fait, ne doit pas avoir le même traitement journalistique que les partis et mouvements qui respectent les droits et libertés fondamentales, telles que définies dans la Déclaration des droits de l'Homme et la Charte européenne. Des partis tels que le Vlaams Blok/Belang ou le F.N. incitent à la haine raciale et, plus généralement, à la haine de l'autre. Ils utilisent la technique du bouc émissaire pour dire que tout ce qui ne va pas, c'est la faute de l'autre. L'autre, c'est d'abord celui qui est différent par l'origine ethnique, la couleur de la peau, la religion, le style de vie. L'autre, c'est aussi le moins favorisé : le chômeur, considéré comme un parasite,

les Wallons (s'agissant du Vlaams Blok/Belang) vus comme des profiteurs qui volent l'argent de la Flandre, souvent les jeunes, vus comme facteurs d'insécurité, l'homosexuel, qui transgresserait « la morale », la femme émancipée « qui ferait mieux de rester à la maison », etc.

Parler d'un devoir d'objectivité journalistique est un leurre. Le journaliste se doit d'être indépendant et de respecter le pluralisme. Il a le droit de s'engager pour des causes universelles qu'il juge justes. Il a le devoir de respecter les droits de l'Homme.

Au « Soir », où je travaille depuis longtemps, nous avons décidé de ne jamais donner la parole en direct (interviews) aux représentants de l'extrême droite. Nous refusons de propager une parole qui, pratiquant l'amalgame, a pour but de semer la haine. Lorsque nous citons l'extrême droite, c'est pour replacer ses propos dans le contexte qui explique ses visées, et éclairer le lecteur.

En revanche, nous nous appliquons à suivre la stratégie de l'extrême droite, à comprendre, via ses déclarations, ses meetings, etc, les buts qu'elle poursuit, les alliances qu'elle tente, les scissions qui l'affaiblissent. Nous nous devons aussi d'essayer de comprendre pourquoi des citoyens votent pour l'extrême droite. Cela permet d'écouter la voix de ceux qui n'estiment pas être entendus, pour rappeler aux partis démocratiques leurs devoirs : protéger le faible en faisant régner davantage de sécurité, ne pas laisser à la dérive les marginaux de notre société riche, valoriser la politique en pratiquant l'éthique et la transparence. Mais l'extrême droite ne se nourrit pas uniquement des erreurs des partis démocratiques. Une bonne partie de ses adeptes pratiquent avant tout l'idéologie individualiste d'une société de consommation ultra-libérale. C'est le « moi d'abord, et que les autres crèvent » ou « place aux forts, la solidarité, je m'en fous ». C'est ce qui explique que le Vlaams Blok/Belang ait tant de succès dans les classes favorisées. »

Bénédicte Vaes, journaliste au *Soir*.

11. L'extrême droite en 8 questions

1. Sur quoi est fondé le fascisme ?

Chanson de M, Muginski et de l'abbé : « *Nous voulons être libres et forts. Jeter les étrangers dehors. Nous voulons Liberté Nouvelle. Enfin la vie sera belle... Arrêtons d'avoir peur la nuit. Quand on croise un nègre un berbère. Faisons-lui sa fête à l'envi. Qu'ensuite il aille pleurer sa mère....* »

Son programme est fondé sur la croyance et l'appartenance à une race supérieure. En interdisant le métissage, l'homosexualité, la contraception, le divorce et l'avortement, l'extrême droite entend ainsi assurer la pureté de la race blanche et supérieure. Les mouvements fascistes sont par nature profondément racistes et antisémites, recette démagogique infaillible pour justifier les maux d'une société en crise. Filip Dewinter, issu de la nouvelle génération du Vlaams Blok, a même adopté la croix celtique des néo-nazis. En s'opposant à la démocratie et aux principes fondamentaux des Droits de l'homme, l'extrême droite prône un régime

totalitaire. Avec d'un côté, les élites, de l'autre les faibles, les exclus de cette société qui se voudrait homogène. Ultraconservateurs, les extrémistes défendent la notion de patriotisme poussé à son paroxysme, en rejetant toute immigration, point sur lequel s'accordent tous les leaders des partis fascistes d'Europe. Afin de préciser ses propos, le Vlaams Blok a même rédigé un programme en 70 points sur l'immigration. Parmi ces mesures discriminatoires: « Refuser la politique d'intégration » ou « Créer un réseau d'enseignement séparé pour les enfants étrangers islamiques », explique bien la politique d'apartheid désirée par le VB. Populiste, il sait exploiter les préjugés et les peurs des citoyens, utilisant un discours aussi percutant que simpliste, s'accaparant les vides laissés par les autres partis. En clair, l'extrême droite manipule l'opinion publique en diffusant de fausses infos. Diviser la population pour mieux la contrôler, pourrait être leur devise. Pour qu'un parti fasciste ait de la contenance, il doit être de préférence organisé autour d'un chef charismatique (Dewinter, Le Pen) dont l'autorité assure le dévouement et l'obéissance de ses militants.

2. Qui sont les électeurs de l'extrême droite ?

Muginski à M : *« Et à liberté nouvelle, nous avons besoin de gens comme vous. (...) Cherchez-vous un nouvel horizon, une nouvelle vie ? »*

Les partis fascistes ont toujours eu tendances à recruter du côté des chômeurs ou auprès des individus en état de précarité, souhaitant se sentir pris en compte et revalorisé par la société. Si les suffrages du FN ou du VB expriment clairement ce malaise, on constate aussi une mutation de l'électorat des partis extrémistes qui ratissent plus large, en suscitant la peur des franges de la population plus aisées. Le sentiment d'insécurité, la perte de l'emploi, les malversations d'un système politique, contribuant à élargir le profil de l'électeur type. On constate aujourd'hui que le VB ramasse beaucoup de voix dans les communes où les immigrés sont absents ainsi que dans les régions à l'abri du chômage. Un phénomène nouveau, qualifié de « nationalisme de repli ».

3. Les autres partis politiques sont-ils indirectement responsables des votes FN ou VB ?

L'abbé : *« La peur dans notre pays est devenu intolérable. Que font les politiques ? Lâches, peureux, ils ont démissionné face à l'ampleur de la tâche ».*

Parmi les électeurs de l'extrême droite, il y a aussi les déçus des partis politiques majoritaires. Par protestation, ceux-ci vote FN ou VB pour montrer leur ras bol d'une politique à laquelle ils ne croient plus. Afin d'isoler l'extrême droite dans le panorama politique et l'empêcher d'arriver à la tête du gouvernement, les pouvoirs démocratiques ont utilisé, après les élections communales de 1988, ce qu'on a appelé « le cordon sanitaire ». Tous les partis démocratiques se sont alors engagés à ne passer aucune alliance avec les partis d'extrême droite. Un désir éthique, qui pourtant aujourd'hui semble être remis en cause par certains, et notamment en Flandre pour réclamer la rupture du cordon sanitaire. D'après une enquête menée par « Het Laatste Nieuws », des bourgmestres flamands proposeraient d'entamer des négociations gouvernementales avec le parti d'extrême droite, parti pour lequel a voté un flamand sur quatre. Et cela, dans le but de « respecter la volonté des électeurs qui, disent-ils, ne sont pas tous des

fascistes, mais pour certains d'entre eux, ce serait surtout une manière de montrer que le Blok pose de bonnes questions mais n'a pas les moyens d'y répondre. C'est en mouillant le Blok que l'on pourra mieux le contrer ». Un débat qui divise actuellement la presse et l'opinion publique flamande.

4. Peut-on éliminer l'extrême droite en l'interdisant ?

Question à Muginski : « *Vous avez été condamné pour racisme et incitation à la haine raciale. Estimez-vous défendre les valeurs de cette ville ?...* »

Muginski : « (...) *A mon sens, ce qui est la démocratie, c'est que toutes les opinions soient respectées. Or, nous, à Liberté nouvelle, nous représentons 30% des électeurs de cette ville. Et ce sont ces 30% de la population, monsieur, que votre « démocratie » refuse d'entendre.* »

Si ce n'est pas en interdisant le parti nazi que l'Allemagne de 1933 a réussi à endiguer ses militants, ni à empêcher Hitler de prendre le pouvoir, on peut aussi se poser la question de savoir si, au nom de la liberté d'expression, toutes les idées sont bonnes à faire passer. Celles qui mettent en danger la démocratie, celles qui prônent la haine raciale. Des slogans populistes, camouflés dans des propos ambigus et mensongers, ont vite fait de répandre leur venin dans une société en proie au désarroi. Rien ne sert non plus de faire semblant que l'extrême droite n'existe pas, ni de la banaliser, ni de l'isoler. En parler est essentiel. Mais pas n'importe comment : en organisant des débats, en la combattant sur tous les terrains (rue, école, entreprises, parlements). Et surtout en ne permettant aucun compromis avec des partis non démocratiques.

5. On parle souvent de « boucs émissaires », qui désignent-t-ils ?

L'abbé à M : « (...) *figurez-vous qu'il y a des cultures basses. Et il me semble, j'en suis même presque certain, que cette serveuse en est une des plus dignes représentantes. Observez cet air fermé, buté. Regardez la forme des yeux et la tailles des orbites. Les pommettes hautes, cette manière dans le visage de contenir une violence que l'on peut présumer revancharde. Revancharde, oui, et qui ne demande qu'à se déverser. Sur la société. Seulement la société, voyez-vous, c'est nous ! (...) Allons-nous nous laisser faire ? »*

Tous ceux que l'extrême droite considère comme responsables des maux de la société. En première ligne : les immigrés, accusés de prendre le travail et de profiter du chômage, au détriment des belges « de souche ». En accusant un individu ou un groupe minoritaire, l'extrême droite, dans son discours de propagande démagogique, entend bien combattre une société multiculturelle qui soi-disant met en péril son identité nationale.

6. Les militants de d'extrême droite sont-ils violents ?

Dorothy : « ... *C'était une rue résidentielle. Un cul-de-sac. C'est là qu'ils t'ont attrapé. Mon beau Thomas au visage si doux aux yeux si bruns. Ils t'ont battu Thomas. Et ils t'ont défiguré. Ils t'ont broyé tes côtes. Et éclaté ton foie. (...)* Et personne n'est sorti. Personne n'est sorti. (...) *Dans cette rue tu es mort. (...) L'affaire a été classée par la police.*

Dans l'histoire du fascisme, l'extrême droite a toujours eu recours à la violence. De nombreuses prises de pouvoir se sont terminées par une dictature (Mussolini et l'Italie, Franco et l'Espagne, Pinochet et le Chili, Papadopoulos et la Grèce,... pour n'en citer que quelques-unes). Les actes de violence perpétrés par les militants des partis extrémistes ne manquent pas eux non plus, qu'ils soient individuels ou collectifs. Depuis les années 80, des actions terroristes sont continuellement perpétrés par des militants fascistes : jets de cocktails Molotov contre des organisations de gauche, attentat contre le MRAX (mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie) ou différentes mosquées, tirs ciblant un joueur de football polonais du club de Lokeren, écoles francophones et arabes prises d'assaut par des commandos des différentes extrême droite, attaque à la barre de fer contre des colleurs d'affiches du Ps, séquestration et torture d'un militant de gauche, attaques sur d'anciens combattants, assassinat d'un travailleur marocain de Bruxelles... Les exemples ne manquent pas ! Chaque année, à Louvain, lors de la manifestation des membres de la NSV (association des étudiants nationalistes), proche du VB, on dénombre un nombre important d'agressions.

Si l'on regarde du côté des dirigeants de la droite francophone, qui présente pourtant comme les « chevaliers blancs de la politique », leurs actes en disent long sur leurs violences, idéologiques, cette fois: un conseiller communal a été filmé à son insu en train d'uriner sur des tombes juives, tandis qu'un autre prêta serment en faisant le salut fasciste. Plusieurs plaintes ont été déposées pour racisme contre Georges-Pierre Tonnelier, membre de la direction du FNB (Front nouveau de Belgique) et auteur de nombreux articles antisémites, prônant le négationnisme. Propos guerriers, violence verbale ou physique, le parti qui prêche pour le maintien de l'ordre et aspire à plus sécurité, est lui-même un danger pour les citoyens.

7. Comment le Vlaams Blok fait-il pour survivre lorsque la loi le condamne pour propos racistes ?

Question à Muginski : *« Vous avez perdu le procès qui a rendu votre ancien parti inéligible. D'où ce changement de nom. »*

En 2004, le Vlaams Blok s'est transformé en Vlaams Belang, suite à une condamnation pour racisme devant les tribunaux. Mais au lieu de s'en trouver affaibli, il est revenu sur la scène politique et médiatique avec une opération marketing visant à pouvoir échapper au fameux « cordon sanitaire », espérant ainsi conclure quelques alliances politiques et ainsi assurer ses assises au pouvoir, avec une possible coalition. Avec un nouveau programme, un logo relooké, une image plus lisse et respectable, le VB entend bien séduire de nouveaux partisans, tout en échappant à l'image caricaturée d'une extrême droite mise en mal par les médias. En cherchant à être plus « politiquement correct, » il rejoint la tendance des partis d'extrême droite néerlandaise. Après le charismatique Pim Fortuyn, assassiné en 2002, et aujourd'hui Geert Wilders, les partis fascistes ont tendance à « adoucir » les termes utilisés pour ne pas se faire traiter de racistes. Ils parlent aussi d'enseignement, d'environnement, de mobilité, mais tiennent toujours, avec d'autres mots, un discours insidieusement populiste, sans proposer de solutions concrètes.

8. Et si un jour le fascisme parvenait au pouvoir, que se passerait-il ?

Muginski est déclaré vainqueur des élections: *« Dès ce soir, je rassemblerai mes plus proches collaborateurs. Afin d'établir les mesures du gouvernement à venir. Je vous promets d'ores et déjà la fermeture des frontières. Et le rétablissement de la peine de mort. Priorité aux citoyens de ce pays. »*

La plupart des acquis sociaux disparaîtraient. Ce serait la destruction de l'état de droit et l'anéantissement des années de luttes pour les minorités. La culture serait manipulée, la liberté d'expression bafouée. Il y aurait suppression des syndicats et du droit de grève, retour des femmes à la maison, interdiction de l'avortement, de l'euthanasie, réapparition de la peine de mort, condamnation de l'homosexualité. L'immigration serait elle fortement mise en péril : exclusion massive des étrangers en situation irrégulière, annulation des régularisations, expulsion progressive des étrangers légaux, abolition du droit au regroupement familial, restriction radical du droit d'asile, réforme des codes de la nationalité... Une véritable chasse qui ne pourrait s'imaginer sans bafouer les droits humains. Et pour museler la contestation, arrestations arbitraires, engendrant torture et mauvais traitement, seraient inévitables.

Extrait de la « Lettre ouverte à un électeur du Vlaams Blok », par Mahfoud Romdhani, député bruxellois P.S.

« Cher Ami,

Cher Monsieur,

Je ne sais pas si je peux t'appeler encore cher Ami, après ton vote, ou si je dois garder la distance et recommencer à te dire cher Monsieur, comme au début de nos rencontres (...) Tu as voté pour le Vlaams Blok. Tu es libre comme tout citoyen de voter pour qui tu veux et je n'ai aucune leçon à te donner. Mais ton choix me rend triste et me fait peur. Triste, car tu as cédé à un chantage sentimental. Et j'ai peur, car le parti pour qui tu as voté me prend comme cible de tous les malheurs de la Flandre. Crois-tu au fond de toi-même que si, par magie, je venais à disparaître, tous les problèmes de la Flandre disparaîtraient aussi ? Tu as voté pour un parti nationaliste, pour qui la Flandre peut vivre et s'épanouir en vase clos, repliée sur elle-même, sans échange avec l'Europe, avec le Monde. Mais tu sais je peux comprendre que ce parti fasse appel aux sentiments des électeurs, mais pas de haine, s'il te plaît. Dans un monde qui tend à devenir un village, les groupes, les communautés, les minorités ont hélas plus tendance au repli qu'à l'ouverture. Oh ! dans les moments les plus difficiles on a souvent vu les gens préférer le repli à l'ouverture, ce qui distingue à ce qui est commun et on les a vu glorifier et même sacraliser le droit à la différence ; ainsi l'affirmation identitaire devient le premier symbole d'existence. Ceci, hélas, n'est spécifique ni à la Flandre, ni aux partis qui, par hypocrisie ou par réduction, font appel aux sentiments nationalistes. Et même si ce choix me fait mal, sache que je n'ai et je ne prends aucun droit pour te condamner. Je constate simplement que tu agis et réagis comme d'autres qui mettent au sommet de l'échelle de leurs valeurs la différence et non la similitude... »

Annexe :

Lutte anti-fasciste

Qui fait quoi :

- « Résistances, » Equipe de bénévoles militants très actifs pour la sauvegarde des libertés et proposant un outils d'information au service de la collectivité. Une référence dans le monde associatif de lutte contre l'extrême droite. www.resistances.be
- « Bruxelles laïque » lutte contre les partis antidémocratiques et leurs influences dans notre pays. www.brux.laicite.be
- « Forum citoyen » soutient un changement de la société afin de pouvoir mieux combattre le fascisme. Planifie et organise des actions citoyennes, des débats, s'adresse aux jeunes de la région wallonne. Forumcitoyen_faf@hotmail.com
- « Ligue des droits de l'homme », sensibilisation aux humains (intolérance, racisme, discrimination, atteintes à la dignité), interpellation des pouvoirs publics lorsqu'il y a atteinte au système démocratique. www.liguedh.org
- « Mrax », lutte contre le racisme, l'anti-sémitisme et la xénophobie. Il a été fondé après la seconde guerre mondiale par des membres de la Résistances juives, membre du PC. Combat pour des droits égaux des citoyens. Il dispose d'un centre d'accueil pour étrangers. www.mrax.be
- « Territoires de la mémoire, » a pour vocation d'entretenir le souvenir de la mémoire de la Seconde guerre mondiale et de perdurer l'esprit de résistance au fascisme par de nombreuses conférences, expositions, campagnes de sensibilisation... www.extremedroite.be
- Savoir pourquoi, vulgariser au sens noble l'analyse et la critique des idéologies totalitaires, autoritaires et inégalitaires. Fondée par une vingtaine de journalistes et d'écrivains, animateurs présents sur la scène antifasciste. savoirpq@skynet.be
- Ecole sans racisme, association antiraciste bilingue qui met disposition des écoles du matériel éducatif afin de lutter contre le racisme. www.ecolesansracisme.be
- CECLR, (Centre pour l'égalité des chances et lutte contre racisme) Entre autres, un service de formation à destination des services publiques, pouvoirs locaux, mouvements de jeunesse. www.diversite.be

Bibliographie :

- Guide des résistances, L'extrême droite, de Manuel Abramowicz (éd. Labor, 2005)
- Droites et extrêmes droites dans le monde, d' Octavio Rodriguez-Araujo, trad. De l'espagnol par Thomas Delooz, (éd. L'Atalante, 2005)
- Le Désarroi démocratique- L'extrême droite en Belgique, sous la direction de Hugues Le Paige, (éd.Labor, 1995)
- Les rats noirs-L'extrême droite en Belgique francophone, de Manuel Abramowicz (ed. Luc Pire-Iwerf, 1996)

Publication :

- La campagne « Extrême droite, non merci ! Pour que vive Bruxelles » a publié une brochure intitulée « *Du Blok à la brique. Expérience d'une campagne associative à Bruxelles* ». Cette brochure se veut un outil pratique pour tous ceux qui cherchent le meilleur moyen de contrer la montée de l'idéologie d'extrême droite. Ce guide est disponible à la CNAPD, 90, rue du Vivier - 1050 Bruxelles - 02.640.52.62. Site internet : www.extremedroitenonmerci.be

12. Distribution

12.1. Olivier Coyette, auteur & metteur en scène

La carrière d'Olivier Coyette s'est étoffée de tant d'aventures que l'on a du mal à croire qu'il n'a que 31 ans.

Comédien et auteur, Olivier Coyette est aussi licencié et agrégé en philologie romane ainsi qu'en anthropologie sociale et culturelle. Il a par ailleurs obtenu son DEA en études théâtrales à la Sorbonne et est actuellement doctorant à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III.

Avec *M L'Intrépide*, il signe sa troisième mise en scène. La saison passée, il avait mis en scène au Théâtre de Poche *La Chambre Noire* de François Clarinval. Les pièces qu'Olivier a écrites ont été jouées principalement en France, on citera entre autres : *Les Animaux* (créé à la Balsamine en mars 2006) et *Trachées* mis en scène par Valéry Warnotte au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris ; *Depuis lors les rêves étranges n'ont fait que passer* mise en scène de l'auteur au Jeune Théâtre National ; *Bonheur !* mis en scène par Marie-Charlotte Biais à la Communauté d'agglomération de Montluçon ; *Des plâtres qu'on essuie* et *L'Evanouie* mise en scène par Bruno Blairet au Théâtre Ouvert de Dijon, Centre Dramatique National.

Olivier Coyette a fait diverses publications dans les revues *La Nouvelle Revue Française*, *Le Journal des Poètes*, *Ecritures*, *Tableaux*, *Le Fram*...Il publie *Forfanteries* (éd. Lansman), *L'Evanouie/les Passantes* (éd. Lansman/Hayez) mais également *Chiizuo Ku Dasai* (poèmes, Paris, Caractères) pour lequel il obtient le Prix Georges Lockem de l'Académie Royale de Langues et Littératures françaises de Belgique ainsi que deux nouvelles dans *La Revue Générale* et dans *Déclarations* (éd. L'Instant Même/ Les Eperonniers).

En tant que comédien, Olivier Coyette joue dans *Friche* de Vincent Macaigne au Théâtre de l'Odéon à Paris (dans le cadre du Festival 'Berthier 05') ; dans *Partition* de Ira Hauptman mis en scène par Jules-Henri Marchant au Rideau de Bruxelles. Pour n'évoquer que ses rôles les plus récents, Olivier a joué dans deux mises en scène de Francis D'Ostuni : *Saleté* de Robert Schneider au Théâtre de la Place de Liège et *Hasard, Espérance et Bonne Fortune (création collective)*. Il met en scène avec Magali Pinglaut et joue dans *Textes pour rien* de Samuel Beckett au Festival du Carré de Mons.

Au cinéma, Olivier a tourné dans le long métrage de Frédéric Brival *Hot Dogs*. A la télévision, il a joué dans *Nom de Code DP* de Patrick Dewolf sur France 2, *Elizabeth* de Yann Matthys sur la VRT et *Pieter Aspe* de Yann Matthys sur VTM.

12.2. Jean-Luc Couchard, M.

Jean-Luc Couchard obtient la Médaille du Cours Supérieur dans la classe de Max Parfondry et de Jacques Delcuvellerie au Conservatoire Royal de Liège en 1996.

Au théâtre, vous avez pu voir tout récemment Jean-Luc sur la scène du Théâtre National, aux côtés de Philippe Jeusette, dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare mise en scène Philippe Sireuil.

Il a également joué dans *Opéra bègue* de Dominique Roodthoof, Dick van der Harst & Pieter De Buysser mise en scène par Dominique Roodthoof au Théâtre de la Place, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux mis en scène par Philippe Sireuil au Théâtre Jean Vilar, *Le Dragon* d'Evgeni Schwartz mise en scène Axel Deboosere (lauréat du Prix du meilleur spectacle en 2001), *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, adaptation André Markovitch, mise en scène de Jean-Claude Berruti au Théâtre du Peuple de Bussang (France), *Les Cannibales* écrit et mis en scène par Mathias Simon au Théâtre National, *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge mis en scène par Eddy Lexetier au Théâtre de la Balsamine,...

Depuis 1989, Jean-Luc Couchard est chanteur du groupe *Slyp's*. Ils participent à de nombreux festivals, dont : les *Francofolies de Spa*, *Rock sans frontières*, et sont les gagnants du *Printemps de Dour*, *Rock Contest* et du *festival de Wallonie de la Chanson française*. Ils ont sorti 2 albums : *Jaune devant, marrant...et Ginette*.

Jean-Luc tourne également dans de nombreux courts et longs métrages. Citons entre autres : *Pour le plaisir* de Dominique Derrudere, *Hot Dogs* de Frédéric Brival, *Koma* de Martine Doyen, *Comme tout le monde* de Pierre-Paul Renders, *Dikkenek* de Olivier van Hoofstaad et reçoit en 2005 le Prix d'interprétation masculine pour le film *Croit* au festival « *le court en dit long* » à Paris.

A la télévision, il participe à l'émission *Culturo* et à la bande annonce d'*Astérix et Obélix* sur Canal+.

12.3. John Dobrynine, Muginsky

John Dobrynine est diplômé de l'INSAS en 1968. Depuis, il est présent sur toutes les scènes belges.

Ami fidèle du Poche, vous vous souvenez sûrement de ses prestations dans : *Dommage Collatéral* de Tariq Ali, Howard Brenton et Andy de la Tour mis en scène par Michel Bernard ; *La jeune fille et la mort* de Ariel Dorfman mis en scène par Roland Mahauden ; *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev mis en scène par Derek Golby ; *Le Père des Anges* de et mis en scène par Tuvia Tenenbom ; *Le Sapin en Plastic* de René Bizac mis en scène par Isabelle Gyselinx ; *Place Nette* de Chantal Myttenaere mis en scène par Xavier Schaffers dans le cadre des *Contes Urbains 2003* ou encore *No man's land* de Danis Tanovic mis en scène par Roland Mahauden ; et enfin, tout récemment, dans *Mythe, Propagande et Désastre en Allemagne nazie et en Amérique contemporaine* de Stephen Sewell mis en scène par Derek Goldby.

Pour n'évoquer que ses rôles les plus récents, John a joué dans : *Lisez Freud, nom de Dieu* d'Alain Van Cruyten mis en scène par Elvire Brison au Théâtre du Méridien, *Caprices d'images* de Paul Emond mis en scène par Jean Claude Berruti et *La Noce* de Elias Canetti mis en scène par Philippe Van Kessel au Théâtre National ; *L'anniversaire* d'Harold Pinter et *Glengary Glen Ross (Prix du Théâtre du meilleur Comédien)* de David Mamet au Théâtre Varia ; *La chèvre ou Qui est Sylvia* de Edward Albee au Rideau de Bruxelles dans une mise en scène de Marcel Delval ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Place des Martyrs mis en scène par Daniel Scahaise . Au Théâtre de la Vie on le retrouve dans : *Ferdynurke* de Witold Gombrowicz et *Oncle Vania* de Anton Tchekov dans une mise en scène de Elvire Brison.

Il faut cependant citer ses débuts dans des pièces inoubliables telles que *Ella* de Artenbush mis en scène par Philippe Van Kessel à l'Atelier Sainte-Anne ou *Fin de partie* de Beckett mis en scène par Marcel Delval au Varia.

John tourne également pour la télévision et le cinéma, notamment dans *Belle* de André Delvaux, *Falsch* et *Il court il court le Monde* des frères Dardenne, *Le Joueur de Violon* de Charlie Van Damme, *Une Chambre pour la Nuit* de Philippe Hellem pour lequel il tient le premier rôle, *Villa des Roses* de Franc Van Passel, ... Dans le même temps, il truste plusieurs Prix : *Meilleur acteur*, *Eve du Théâtre*, *Challenge Théâtre*, *Prix du Théâtre 1999* (meilleur acteur)...

12.4. Philippe Jeusette, La mère de M. & l'abbé

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à quatre reprises aux Prix du Théâtre comme meilleur comédien pour ses prestations dans *Excédent de poids insignifiant amorphe* de Werner Schwab, dans *Périclès prince de Tyr* de William Shakespeare, *Octobre* de Georg Kaiser (pour lequel Philippe sera lauréat en 1998) mis en scène par Michel Dezoteux et dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Frédéric Dussenne.

Le parcours de Philippe Jeusette au théâtre est intimement lié à trois metteurs en scène :

Philippe Sireuil l'a mis en scène tout récemment dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare et dans *Tartuffe* de Molière au Théâtre National, mais aussi dans *Devant le Mur élevé* de Jean Louvet, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Café des Patriotes* de Jean-Marie Piemme et *Zoo de nuit* de Michel Azama au Théâtre Varia.

Michel Dezoteux le dirige au Théâtre Varia dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekov, *La reine de beauté de Leenane* de Martin McDonagh, *Sauvés* d'Edward Bond...

Enfin, sous la direction de Marcel Delval, il a interprété, entre autres, *Le traitement* de Martin Crimp, *L'anniversaire* de Harold Pinter, *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp, *Glengarry Glen Ross* de David Mamet au Théâtre Varia.

La saison dernière, il a également joué dans *Cosmétique de l'ennemi* d'Amélie Nothomb, mise en scène Janine Godinas au Théâtre le Public.

Au cinéma, Philippe a tourné dans de nombreux longs métrages : *L'Enfant* de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Palme d'or au Festival de Cannes en 2005), *La Femme de Gilles* de Frédéric Fonteyne, *Un honnête commerçant* de Philippe Blasband, *Landscape for a corps* de Donato Rotuno, *Une part de ciel* de Bénédicte Liénart, *La peur au ventre* de Didier Lepêcheur,...

12.5. Cécilia Kankonda, Cassandra

Diplômée de l'IAD et licenciée en Sciences théâtrales, Cécilia Kankonda poursuit son parcours par une formation vocale avec notamment Claudine Aerts, Kristin Linklater, Yva Barthelemy, etc...

De 1990 à 1996, elle fait partie du groupe ZAP MAMA (groupe vocal *a capella* belge) sélectionné en 1991 pour représenter la Belgique au festival du Printemps de Bourges où il remporte le *Prix de la découverte*. Le groupe entame alors une tournée européenne et participera à quelques festivals prestigieux dont : Les Francfolies à la Rochelle, Montréal et en Bulgarie, Le Paleo Folk festival à Nyon

en Suisse, et enfin **Le North Sea jazz festival** à La Haie. Suite à la signature d'un contrat discographique U.S avec le label américain Luaka Bop, il s'en suivra une première tournée de concerts aux U.S.A.

Avant une tournée en Australie et au Japon avec leurs 2^e album **Sabsylma** (1^{er} album en 1990), le groupe participe à de nombreux festivals européens.

Cécilia Kankonda a également interprété tout au long de sa carrière des rôles dans des créations théâtrale et vocales. Elle a également créé et dirigé le travail rythmique et vocal de nombreux spectacles dont : *Wanoulélé que s'est-il passé* de Layla Nabulsi, *Prix du meilleur spectacle jeune compagnie* ; *Bintou* de Koffi Kwahulé au Théâtre Océan Nord ; *Taxi-théâtre* au *Kunstenfestival* des arts en 2002 ; *Delenda* de Sylvie de Braekeleer et Michel Bernard au Théâtre de l'Atelier Sainte Anne, *Waves* avec la *compagnie Dea aux Brigittines* ; *Zijden Stad/Ville en soie* avec la *compagnie Dito Dito* au festival des arts en 2005, pour ne citer que les plus récents.

Au cinéma, Cécilia a tourné dans plusieurs longs métrages dont *Tempêtes* de Gilles Béhat, *Pièces d'identités* de Mwzeze Ngengura et dernièrement dans *Le bal des pantins* de Herman van Eycken.

Elle a également encadré le groupe Touareg **El Hawin** lors de leur stage vocal organisé dans le cadre du festival international des voix de femmes en 1996, et est actuellement professeur de formation vocale à l'IAD.

Dossier pédagogique constitué par Vinçiane Moeschler

Dans le cadre de notre partenariat avec La Médiathèque: D'une extrême à l'autre

Thierry Moutoy, Responsable Documentaire, Musique de films, Cours de langue, Variété à la médiathèque d'Uccle nous propose une sélection de documentaires.

L'extrême droite est un sujet souvent tabou dans le domaine de l'art. Que ce soit au cinéma ou au théâtre, on parle plus volontiers du racisme et de la xénophobie mais on ose rarement nous montrer l'extrême droite, comme si en parler équivalait à en faire sa publicité. Pourtant il est salutaire de faire toute la lumière sur son programme qui vante un remède miracle capable d'éradiquer tous les maux (chômage et insécurité) sans toucher un mot des effets secondaires qu'il génère (racisme et peur de l'autre).

Le cinéma documentaire, lui, ose aborder ce thème, il en montre la réalité telle quelle, sans mise en scène, il filme "le mal" mis à nu, le confronte à sa propre image, sans déformation, sans l'enjoliver. Les discours de ces partis sont tellement ahurissants et aberrants que les traiter sous la forme de fiction risque toujours de faire manquer la cible : glisser vers la pantalonnade, s'enliser dans un scénario poussif et mal ficelé où le pathétique rivalise avec le grotesque.

Le documentaire nous rappelle qu'il ne faut pas fermer les yeux, ne pas se laisser séduire. L'extrême droite fait bien partie de notre paysage politique et se fait de plus en plus attirante (que ce soit en Belgique ou en Italie). Cela ne relève pas de la fiction mais de la réalité. Être citoyen, c'est avant tout vivre avec l'autre qui est, tout comme nous, un être humain et non une menace pour son prochain.

Cette sélection de documentaires repose sur la pertinence des propos et la manière de nous montrer la face cachée de l'extrême droite, qui peut souvent, selon l'expression populaire, paraître « propre sur elle ».

LA CAGOULE - ENQUÊTE SUR UNE CONSPIRATION D'EXTRÊME DROITE - TH1081
N/B.ARTE, 1996.

William Karel (à qui l'on doit Le monde selon Bush - TH6051) met la lumière sur le groupe terroriste « La Cagoule » qui entreprit de renverser la République en 1936. Il nous donne des clefs pour comprendre la guerre de 40-45. Le fait qu'un Juif français socialiste soit au pouvoir est assez mal vu des cols blancs...

HITLER, UNE CARRIÈRE - DVD - TH4311 Durée : 149'. OPENING EDITION, 1977.

Ce documentaire, constitué uniquement d'images d'archive, dresse un portrait saisissant d'Adolph Hitler.

Ce film est basé sur le best-seller de l'historien Joachim C. Fest. Livre qui a aussi inspiré le scénario du film Der Untergang (VC3491 et VC3492).

PARAGRAPHE 175 - DVD - TH7171 - Durée : 81'. EKLIPSE, 2000.

Le paragraphe 175 est l'article du code pénal allemand qui déclare « un homme qui se livre ou se prête à des actes de débauche contre nature avec un autre homme

est passible d'une peine d'emprisonnement ». Lors de la Deuxième Guerre mondiale, plus de dix mille homosexuels furent envoyés dans des camps de concentration. Moins de la moitié y survécurent. Dans ce document, la parole est donnée aux survivants. Ce documentaire a reçu l'Ours d'Or du meilleur documentaire au Festival de Berlin 2000, ainsi que le Prix du meilleur réalisateur de documentaire au Festival de Sundance.

HISTOIRE D'UNE DROITE EXTRÊME, n° 1 - TH416 DOC & CO, 1999.

HISTOIRE D'UNE DROITE EXTRÊME, n° 2 - TH4162 DOC & CO, 1999.

Encore un documentaire signé William Karel. Celui-ci s'attarde sur l'idéologie d'un Front national en France. Qui, même avec les querelles intestines, reste aussi menaçant.

VOYAGE AU BOUT DE LA DROITE - TH9661 COMPAGNIE DES FILMS, 1998.

L'Europe n'est pas exsangue de partis d'extrême droite se basant sur le populisme, le séparatisme... Bon nombre de ces partis misent sur l'insécurité et le chômage, la mémoire du passé, les vieux discours remis au goût du jour. Ce film tourné en 1998 brosse un portrait saisissant (et toujours d'actualité) d'une Europe qui a peur de son voisin.

MARSEILLE CONTRE MARSEILLE, Vol.1 - DVD - TH5561 DORIANE FILMS, 1989-1994.

MARSEILLE CONTRE MARSEILLE, Vol.2 - DVD - TH5562 DORIANE FILMS, 1996-2002.

Ce film retrace la vie politique tumultueuse de la Cannebière de 1989 à 2001. La partie qui s'intitule « La Campagne de Provence » s'attarde, elle, sur les Régionales de 1992. La véritable offensive du Front National en Provence-Alpes-Côte d'Azur est filmée de près. Mais il n'y a pas que le parti d'extrême droite qui parle d'invasion du territoire et de l'odeur de l'immigration...

ON HITLER'S HIGHWAY HITLER'S HIGHWAY - TJ4641 VO PL st.FR. DOC & CO, 2002.

Road movie sur une route tristement légendaire, sur la plus ancienne autoroute de Pologne, construite par Hitler pour envahir les pays limitrophes. Cette route porte encore les stigmates de l'extrême droite. Le lourd passé est bien ancré dans le présent. La jeunesse d'Auschwitz vit entre les souvenirs de la tragédie qui l'empêchent de vivre le présent. Impossible de tourner la page, les jeunes voudraient pouvoir s'amuser, mais non. Ce film montre les dégâts à long terme qu'occasionne une guerre. C'est toute une région qui est encore à ce jour touchée de plein fouet par les méfaits d'une guerre et d'un idéal complètement fou. On pense à la route de la désolation de Bob Dylan.

Plus de détails sur le site de La Médiathèque...www.lamediatheque.be

